

125  
Monsieur;

Le Père m'écrit ne commande de vous envoyer  
ces feuillets de Correspondance, à cause que le paquet  
dans lequel ils vous venoient avoit été perdu. C'est, dit-il,  
pour y marquer les fautes d'impression. Cela étant fait,  
je vous supplie très-humblement que je les puisse recevoir,  
comme led. Père me le promet; par ce que de semaine  
à autre il m'envoie ce qui s'en imprime, ce que  
je ramasse avec soin, pour le lire avec attention  
et diligence, de quoi vous sera averti qui ne s'abuse  
sans conseil, que si je m'y étois par boutades,  
à mesure que les ordres arrivent. Car durant l'intervalle  
de la semaine il passe tant de choses si peu  
métaphysiques par mes mains, que ce seroit me confondre  
l'esprit, sans fruit, que de m'y appliquer, sans  
passer d'une suite de l'un à l'autre bout. Cependant  
je pense y avoir tant veu, qu'il me semble que je  
vous entendrai, et ne puis m'empêcher de vous dire  
par avance que j'admire cum stupore, comme vous  
démontrez les plus subtiles matières du monde d'une  
facilité d'expression si claire, si ronde et si candide,  
qu'il est difficile <sup>de vous lire</sup> de ne desirer pas promptement  
aussi sçavoir que vous ont rendu vos langues et  
profondes meditations. Je ne sçay ce qu'on m'a  
voula promettre de dessein que vous auriez de publier  
aussi votre Physique. Obliger moi, s'il vous plaît,  
de m'en dire quelque chose. Vous voyez comme je  
me retire de vous importun, souvenant. et j'estoie  
toujours de la même discrétion, très-informé que je suis

de la ceste des roy Euzens, et de ce qu'elles valent  
au bien commun de tout les royaumes. Et ce qui me  
fait mesmes abriger ces lignes, et vous assurer  
que je suis de passion,

Monsieur,

Vos tres-humble servit.

Au Camp d'offen. le  
17<sup>e</sup> de Juillet 1641.

Huygens de  
Kijlberg.

Monsieur, j'ay ose dire quelque mot  
au P. Mercurius touchant les objections qui  
parviennent a la fin des Vostres; et si il  
ne seroit bon que parmi vos adversaires  
Catholiques il se fust veu aussi de nostre  
Religion. J'auoy pensé que Berlarus, qui est  
bon Philosopher et bien disant, en eust peu dire,  
si l'ouuerture que vous en pourra faire led. P. Mercurius,  
vous eloque, avec et selon l'indpendence; seulement n'en  
parlez point de mal a l'inculpable, mesme adrem qui se  
est a bonne intention.



